

Bicentenaire de la naissance aux Andelys du peintre Charles-Joshua Chaplin
Cinéma Palace Les Andelys - Vendredi 28 Mars 2025



Charles-Joshua Chaplin est né aux Andelys le 08 Juin 1825 d'un père anglais, John Chaplin, qui, aimant la Normandie, avait épousé une jeune fille du Havre : Olympe Adèle Moisy. Ce père devait avoir un grand respect pour la peinture britannique puisqu'il ajouta au prénom de son fils celui de Joshua, le mettant ainsi sous la protection posthume du grand coloriste Reynolds.

Charles-Joshua Chaplin fut inscrit en 1840 à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Michel-Martin Drölling. Dès 1845, son nom se retrouve au catalogue du Salon où il exposa le portrait de sa mère. En 1848 il remporta le prix du Concours de la tête d'expression fondé en 1759 par le comte de Caylus. Les participants devaient peindre, sculpter ou modeler la tête du modèle grandeur nature, exprimant une passion. Ainsi on privilégiait la tête en négligeant le corps contrairement aux canons de la statuaire grecque...



Le début de la carrière de Chaplin fut indécise. En 1848 sa rencontre avec Adolphe Leleux et ses scènes de genre inspirées de la Bretagne, lui fait découvrir la campagne française lors de ses séjours dans le Puy-de-Dôme, les Cévennes ou la Lozère entre 1848 et 1851. Par la suite, sa rencontre avec le graveur Édmond Hédouin le dirigea vers ses premières estampes, dont les planches parurent dans l'Artiste. Il grava aussi les portraits de ses amis : Daubigny (photo), Ziem, Gustave Ricard...



Cependant Chaplin est avant tout peintre. Au Salon de 1850-1851 à côté des ses portraits auvergnats ou cévenoles il expose deux portraits de femme dont celui de sa sœur qui était la séduction même. Chaplin obtint alors une médaille de 3ème classe. À partir de là les honnêtes femmes parisiennes voulurent se faire peindre par lui. Ainsi il fut le portraitiste des femmes du « grand monde ».



En 1861, Théophile Gautier l'évoquait en ces termes : « la touche à la fois délicate et brusque de M. Chaplin, le mélange de frottis et d'empâtements qu'il emploie, l'éclat lumineux de ses satins, la manière dont il chiffonne le taffetas et les gazes, ôtent à ses toiles la fadeur qu'évitent rarement les peintres fashionables ».

Peut-être eut-il préféré vivre au temps de Louis XV sous l'influence de Lemoyne, Natoire ou Boucher. En tout cas son œuvre y puisa l'inspiration qui lui permis de faire des décors aux Tuileries ou au palais de l'Élysée. Ainsi L'impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, achète des toiles à l'artiste et le charge de décorer ses appartements des Tuileries en 1864, ainsi que la salle du Bain et le Salon de l'Hémicycle au palais de l'Élysée. Par la suite il peignit sa propre maison rue de Lisbonne dans un goût bien français avec de libres souvenirs de l'idéal Pompadour...



Mme de Pompadour - Boucher



Putti fôlatrant dans les nuages - (décoration d'appartement) - Charles-Joshua Chaplin.

À l'instar de Léon Cogniet, Ernest Messonier ou Léon Bonnat, Chaplin, fort de ses succès au Salon, avait mis au point lui aussi une Académie de peinture à l'huile où l'on enseignait également l'aquarelle, l'émail... Les jeunes femmes les plus aristocratiques de l'époque pouvaient y exercer leur talent. C'est ainsi que Mme Jules de Saux, connue sous le pseudonyme d'Henriette Browne remporta un grand succès lors de l'Exposition Universelle de 1855 ainsi qu'au Salon de 1861 dans ses scènes de genre orientalistes. C'est aussi Marie Nicolas ou Madeleine Lemaire qui furent formées sous le regard de Chaplin. Dans son atelier on y apprenait la tendresse et la grâce ; un critique écrivait que l'art de Chaplin avait la « spontanéité de la fleur »... Après 1870, les lieux d'enseignement pour les femmes se multiplient. En 1881 la création de l'Union des femmes peintres et sculpteurs leur facilite l'accès aux expositions d'art. Les ateliers de Cogniet et Chaplin y seront pour beaucoup.



La captive grecque
- Henriette Browne -
National Gallery Londres

Au sommet de son art, Chaplin fut emporté par une maladie grave le 30 Janvier 1891. Lors de son enterrement au Père Lachaise, une moisson de roses suivit son cercueil faisant penser à sa peinture.

